

## L'ABBE ISIDORE FORGET

**L**E 4 mars, à Saint-Jérôme, après plusieurs semaines de maladie, mourait pauvre, dans la petite maison où il vivait retiré depuis huit ans, l'ancien curé de Saint-Colomban, M. l'abbé Isidore Forget. C'est le sixième, en deux mois, c'est-à-dire depuis janvier, de nos confrères du diocèse à qui nous avons ici le triste devoir de rendre un dernier hommage. Après M. Plante et M. Robillard, M. Lesage et M. Tailleur, hier c'était M. Laberge et aujourd'hui c'est M. Forget. En ce temps des retraites du carême, il convient de le répéter, la mort est un terrible prédicateur : *Estote parati !*

M. l'abbé Forget avait fait une vie bien modeste. Curé successivement de Saint-Damien, de Dundee, de Rawdon, de Sainte-Sophie, puis, pendant quatorze ans, de Saint-Colomban, il n'avait jamais administré de bien grosses paroisses. Très bon et très dévoué, prêchant et confessant dans les deux langues, il avait vécu pauvre, travaillant de ses mains, bien souvent, comme saint Paul, dans la laine et au tricot, sans en rougir, pour assurer sa subsistance, ignoré du grand public, mais aimé des âmes, à qui il fit du bien. Il fut, pendant plusieurs mois, il y a quelques années, l'hôte de l'archevêché. Simple de manière, et un peu gêné aussi, il ne dérangeait personne et paraissait toujours très calme. Sa bonne vieille tête grise et son habituel sourire le rendaient vénérable et sympathique à tous. Les grandes affaires de la politique et du monde le laissaient plutôt froid. Habitué à se contenter de peu, il n'était pas exigeant. Tout l'accueillait et lui semblait bon. Puisque, selon le mot profond des *Béatitudes*, le royaume des cieux est promis aux gens d'esprit simple et de cœur pur et droit, le bon Père Forget a dû trouver sa place prête là-haut. Et l'on n'est pas tenté de dire de lui, ce qu'on a dit d'un an-